

Archipiada, ne Thais,
 Qui fut sa cousine germaine ?
 Echo, parlant quand bruyt on maïne
 Dessus rivière, ou sus estan,
 Qui beaulté eut trop plus que humaine ?...
 Mais où sont les neiges d'antan (1) ?

La royne blanche comme ung lys
 Qui chantoit à voix de sereine,
 Berthe au grand pied, Biétris, Allys,
 Harembouges qui tint le Mayne,
 Et Jehanne la bonne Lorraine
 Que Angloys bruslèrent à Rouen ?
 Où sont-ils, vierge souveraine ?...
 Mais où sont les neiges d'antan ?

Si donc notre poésie, au XV^e siècle, fut loin d'être lyrique dans le sens véritable du mot, si son caractère principal fut la gaité et la franchise railleuse, insouciant, elle eut aussi, on ne saurait le méconnaître, quelques accents de passion élégiaque et tendre, qui partent du cœur et qui témoignent d'une inspiration naturelle et vraie.

II.

Cette inspiration dégénère chez les premiers poètes du XVI^e siècle ; leur poésie n'est plus que de la versification gracieuse, polie, élégante. A peine si, dans les élégies de Clément Marot, on rencontre quelque délicatesse de sentiments, quelque sensibilité naïve. Mais l'esprit est bientôt fatigué de ces manières de bon ton, de ces fades images si voisines de l'afféterie italienne ; ni le cœur ni l'âme n'en sont émus. Marot, cepen-

(1) De l'année passée, *ante annum*.